

Je me souviens...

1945 - 2018



Je me souviens...
1945 – 2018

Ma devise

« L'avenir appartient à celui qui croit que c'est possible »

Ce recueil de souvenirs est dédié aux personnes qui ont marqué ma vie. Je les cite ici par ordre d'apparition dans ma vie et non pas par ordre de préférence car elles ont toutes été indispensables à la réalisation de ce que fût ma vie jusqu'à ce jour.

À ma sœur Micheline avec qui j'ai partagé ma petite enfance, à mon frère Yves et ma sœur Bernadette qui a veillé sur nos parents jusqu'à leurs derniers jours. À Jocelyne, la mère de mes enfants. À Sébastien et Sabine mes enfants. À Dany mon épouse et sa fille Patricia qui est ma deuxième fille. À Christian et Claudine qui sont pour moi bien plus que des amis. Ils sont devenus des membres de ma famille car, sans eux je n'aurais pas vécu des moments magiques et magnifiques.

Je n'oublie pas Lorette, Manuel, Arlette, Ambroise, Louis, Antoinette, Jean-Louis, Jacques, Axel, Jean-Christophe, Camille, Enzo, Jean, Philippe, Michael, Lina, Séphora, Sabrina, Loïc, Nahia, Maëline, Joanis, Florent, Élodie, Anna, Didier et David.

Une pensée spéciale pour mes parents qui, j'en suis persuadé veillent toujours sur moi depuis les étoiles.

Préface

J'ai commencé à écrire ces souvenirs le 26 mars 2018 à 3 h 00. Bien souvent, les dates ne sont pas précises mais l'ordre d'idées est toujours bon. Comme vous le constaterez, j'ai eu plusieurs vies. Elles sont pour moi, toutes aussi belles les unes que les autres même si parfois j'ai dû traverser des moments très difficiles. Tout ce que j'ai fait, je l'assume et à aucun moment, je ne cherche à dire que c'est la faute des autres. Je pense faire preuve de vérité et surtout de sincérité. Si parfois au cours de ma vie je ne me suis pas bien comporté que ce soit par mon attitude ou par mes actes, j'en demande le pardon.

Qui suis-je ?

Mon père breton (*Victor*), était Quartier Maître de 1^{ère} classe Fourrier (*Rôle d'administratif*) à bord de l'avisos-escorteur *Chamoix*. Pour une raison que je ne connais pas de façon précise, en 1944 il a rencontré ma mère espagnole (*Françoise Garcia*) à l'hôpital d'Alger. Ils se sont mariés le 16 novembre de la même année à la mairie d'Alger pour le mariage civil et en l'église St Paul pour le religieux.

Je suis né le dimanche 20 mai 1945 à 0 h 45 à Miliana au lieu-dit « Les belles sources ». Si on fait le calcul par rapport à la date de leur mariage, on peut dire qu'ils ont fait « Pâques avant les rameaux ». C'est sans doute pour cette raison qu'ils ont toujours pardonné à ceux qui se sont trouvés dans cette situation. Miliana est une ville d'Algérie située aux bas des monts du Zaccar, célèbres pour leur mine de fer. Mon grand-père maternel y était chef d'équipe et mon parrain Manuel frère aîné de ma mère était soudeur chaudronnier.

Je suis l'aîné de Micheline née le 17 novembre 1947 à Alger, d'Yves né le 10 août 1951 à Alger et de Bernadette née le 18 février 1957 à Nice.

Le début de ma vie reste très flou dans ma mémoire. Je n'en ai jamais parlé avec mes parents. Seuls quelques souvenirs marquants, sont gravés à jamais. Je me souviens que nous vivions chez mes grands-parents à Miliana dans une maison spacieuse avec une grande cour en terre battue au bout de laquelle il y avait une treille. Grand-père avait une carriole hippomobile. Avec papa, nous aimions beaucoup aller avec lui.

Mes véritables souvenirs commencent réellement quand nous sommes au Domaine de la Trappe de Staouëli où mon père à un emploi de comptable.

Chapitre 1 Ma vie en Algérie

1945 - 1954

Je n'ai pas la date précise à laquelle nous sommes partis de Miliana pour aller nous installer au Domaine viticole de la Trappe Borgeaud à Staouëli. Nous étions logés, gratuitement, à l'entrée du domaine. J'ai un souvenir précis de cet endroit. Le patio intérieur et son jardin entouré de néfliers et de caroubiers. En son centre, il y avait une grande croix en fer forgé. La grande cour, lieu de jeux avec ma sœur Micheline.

Je n'ai aucun souvenir d'école où autres lieux d'éducation de cette époque. Je me souviens par contre des allers et retours (*110 km*), entre Staouëli et Miliana en bus et ensuite avec la charrette hippomobile de mon grand-père jusqu'à sa maison (*environ 5 km*). Je me souviens aussi qu'un jour j'ai été confié à la garde de tata Lorette (*il y a beaucoup de tatas en Algérie*) et, le soir venu, ne voyant pas ma mère revenir me chercher, j'ai pleuré sans cesse sur la table de la cuisine jusqu'à une heure très avancée de la nuit. J'ai appris bien plus tard que maman avait donné naissance à ma sœur Micheline à Alger.

Nous vivions très heureux malgré de très petits moyens financiers. Je me souviens qu'environ deux fois par an nous allions en bus à Alger dans un grand magasin de la rue Bab-Azoun pour y faire des achats. Mes parents me laissaient là avec ma sœur, aux bons soins de la propriétaire du magasin. Pendant ce temps, ils partaient, je n'ai jamais su où ils allaient... Sans doute une escapade amoureuse !

Pour les petites vacances, nous allions régulièrement chez mon parrain Manuel (*frère de maman*) à Maison-Carrée dans la banlieue d'Alger. À cette époque, mes grands-parents maternels habitaient chez lui. Il y avait aussi tata Arlette.

J'ai de très bons souvenirs de ces moments passés en famille. J'avais une préférence pour mon grand-père que j'admirais et avec qui j'avais une certaine complicité. Je m'endormais souvent sur ses genoux. Je me souviens que j'étais toujours avec lui dans le jardin. C'est lui qui m'a appris à traiter les tomates sans les sulfater. Il mettait un bout de fil de cuivre dans le pied à la place du traitement. Je ne comprenais pas toujours ce qu'il me disait car il parlait espagnol mais sa façon de faire était très explicite. Il était très friand de chocolat. J'allais avec lui faire les courses au marché le samedi, il achetait en premier toutes les courses que mémé lui avait

demandées en marchandant avec chaque vendeur. Avec les économies ainsi réalisées, il se payait une tablette qu'il cachait dans le jardin à son retour avant de rendre les courses et la monnaie à grand-mère. Bien sûr, je ne disais rien à personne. Nous avions ainsi une grande complicité. Je n'ai raconté cela à mes parents que bien plus tard, je devais avoir une quinzaine d'années.

J'avais un plaisir fou à le regarder prendre son petit-déjeuner. Il avait un grand bol d'environ un $\frac{1}{2}$ litre rempli au $\frac{3}{4}$ de lait chaud, il y mettait des morceaux de pain rassis presque au ras-bord, il y ajoutait douze morceaux de sucre. Tous les jours quand il faisait cela, ma grand-mère vociférait en espagnol. Je ne comprenais pas un mot de ce qu'elle disait, j'ai appris par la suite, qu'elle était en colère car elle n'était pas d'accord de tant de dépenses pour le sucre. Cela se répétait tous les jours et mon grand-père ne disait absolument rien... si ce n'est un petit sourire en coin à qui voulait bien le voir. Je dois tenir de lui car, comme lui je ne me rebelle pas souvent et, je suis aussi un grand taiseux.

Je me souviens qu'un jour j'ai été atteint d'une maladie qui faisait que je ne pouvais plus respirer, je crachais sans arrêt, je dépérissais. Maman m'a dit qu'à cette époque je pouvais mourir à tout moment. Le médecin de famille venait tous les jours en fin d'après-midi pour me nettoyer la gorge. Il me mettait la tête en bas, me tapait dans le dos, cela me faisait du bien. J'ai toujours en mémoire la joie de voir arriver celui qui venait me soulager. Au bout d'un certain temps, direction l'hôpital à Alger pour me retirer les amygdales. À l'époque, l'anesthésie se faisait avec un tampon de chloroforme. Durant l'opération, j'ai vu dans une coupelle sous mon menton ce que l'on venait de m'enlever. J'ai entendu le chirurgien dire fermement « chloroforme ! » et j'ai vu arriver un tampon... dodo ! Une bonne convalescence et tout va bien, je respire. C'est sûrement pour cela qu'aujourd'hui, j'ai le plus grand respect des toubibs et que je leur fais entièrement confiance. Ce souvenir me revient à chaque fois que quelqu'un met en doute la médecine classique et ceux qui sont chargés de l'appliquer.

Pendant les grandes vacances, à deux ou trois reprises, nous sommes venus en Bretagne à Pont-Lorais et Belz, lieu de naissance de mon père. Nous prenions le bateau à Alger pour Marseille et ensuite le train jusqu'à Vannes et le taxi pour finir, c'était une voiture américaine Ford

Vedette avec strapontins.

J'ai ainsi fait la connaissance de mes oncles François et Antoine et des cousins et cousines. Nous séjournions chez un l'oncle *Ambroise* qui habitait au bord de la rivière d'Étel à Pont Lorois. Il possédait plusieurs petits dortoirs en bois où nous logions. Papa à l'aide de cordes et de draps faisait des séparations qui simulaient et séparaient la chambre des parents de celles des enfants.

Avec papa, tous les jours, à marée basse, nous allions pêcher des crevettes et des chèvres (*petits crabes*) avec un haveneau (*épuiette*). C'est aussi au bord de cette rivière que j'ai appris à nager. Que de moments heureux nous avons passés dans ces lieux avant de regagner le grand patio du Domaine de la Trappe à Staouëli.

Et puis un jour..... une nouvelle vie va commencer...

Chapitre 2 Ma vie à Nice

1954 - 1958

Un jour de 1954, la vie de millions de Français d'Algérie, appelés plus tard « Pieds Noirs », a basculé vers l'inconnu. Nos amis algériens voulaient devenir indépendants.

Mes parents ont décidé de rentrer en France. Nous n'avons rien emporter. Nous avons été accueilli par la sœur de maman, Antoinette et son mari Louis Caccia, avenue André Chénier à Nice. Ils avaient une grande maison, nous logions dans la partie semi-enterrée qui était équipée de tout le confort. Cela nous changeait beaucoup et je voyais parfois maman pleurer. Plus tard, j'ai appris que c'était parce qu'elle ne reverrait plus ceux qui étaient resté de l'autre côté de la Méditerranée. Elle ne savait pas qu'elle y retournerait pour accompagner dans ses derniers instants, sur cette terre d'Algérie, celle qu'elle a toujours chérie : sa mère qui était atteinte d'un cancer du foie.

Nous sommes restés chez eux environ un an. Durant cette époque, une grande complicité s'est installée entre mon oncle Louis et moi. Il m'a appris à jouer à la pétanque et m'a initié aux plaisirs de la pêche en mer sur son bateau qu'il possédait au port de La Napoule. Il exerçait le métier de grossiste en produits pour les pâtisseries et plus particulièrement la margarine « Le Tip ». Durant les vacances, je partais avec lui sur les routes des Alpes-Maritimes. Je n'ai jamais autant mangé de gâteaux et de glaces. Il fournissait aussi des macarons niçois. Ce gâteau, était fait avec des pignons de pins. Personne n'avait le droit d'en manger, sauf s'il y avait des brisures. Ils coûtaient très cher et étaient vendus à l'unité.

Nous allions voir tous les matchs de foot de l'Olympique Gymnaste Club de Nice au stade du Ray dont il était voisin. À ce sujet, j'ai une anecdote qui vaut son pesant de cacahuètes. Je commence à dire « NON ». Mon oncle était un très bon cuisinier et un jour il nous prépare un bœuf aux carottes. Une fois à table, il me sert, je mange la viande et laisse les rondelles de carottes. Voyant cela, il me demande très gentiment pourquoi je ne mange pas les carottes. Je n'aime pas ça lui dis-je. Il prend mon assiette, enlève toutes les rondelles de carottes et n'en laisse qu'une et me demande de la manger pour goûter. Je ne réponds rien, baisse la tête et ne la mange pas. Après un certain temps, il me redemande de la manger.

Même réaction de ma part. Il a réitéré sa demande plusieurs fois et ma réaction a toujours été la même. Sa dernière demande a été un peu différente : « si tu ne manges pas cette rondelle de carotte, nous n'irons pas voir le match ce soir » Je n'ai pas mangé ma rondelle de carotte et nous ne sommes pas allés au match. Depuis, j'aime les carottes.

Papa étant un pensionné de guerre, il a pu obtenir un emploi réservé de comptable à l'arsenal de Nice et dans le même temps nous avons eu un appartement en HLM dans le quartier St Roch.

J'ai fréquenté l'école catholique de Sasserno à Nice en tant que demi-pensionnaire.

Pour l'anecdote, Dick Rivers y était aussi.

Mes parents étaient de fervents croyants mais non pratiquants. Je fréquentais très assidûment l'église de la paroisse en tant qu'enfant de chœur sous la direction de l'abbé Franzy. Il venait souvent à la maison pour partager un repas. J'ai appris plus tard, qu'il faisait de même chez beaucoup de fidèles. Il récoltait ainsi de l'argent chez ceux qui étaient aisés pour le donner au moins favorisés. Je servais la messe tous les dimanches.

Un jour l'abbé organise une participation au pèlerinage de Lourdes pour tous les enfants de chœur. Mes parents n'ont pas les moyens financiers pour que je puisse y participer. L'abbé a fait le nécessaire et lors de ce pèlerinage j'ai servi la messe au pape Pie XII à la grotte de Lourdes.

Je ne me souviens plus à quelle date nous sommes partis habiter à Tourette Levens dans la montagne à 15 km de Nice. Tous les jours avec ma sœur Micheline et une voisine Huguette Caprini, nous allions chercher le lait à la ferme. Papa prenait le bus tous les jours pour aller travailler à Nice. Mis à part cela ma mémoire n'a rien retenu d'autre.

Le 23 mai 1956, je suis reconnu comme Pupille de la Nation.

Maman, contre l'avis des médecins, est tombée enceinte de ma petite sœur Bernadette. Grossesse difficile mais, elle a été à son terme. La santé de maman n'étant pas au mieux, les médecins lui ont conseillé de changer de région pour un climat plus tempéré. Mes parents suivent leurs conseils et en 1958, ils décident d'aller habiter à Vannes où mon père peut avoir un emploi identique à l'arsenal.

Chapitre 3 Ma vie à Vannes

1958 - 1962

J'ai 13 ans. Nouvelle vie, au premier étage d'une maison au N° 2 de la Place Mons. Au rez-de-chaussée, il y avait une charcuterie à droite et un bar à gauche tenu par un même propriétaire Mr MERLET. Très vite, j'ai été pris en amitié par la maîtresse de maison qui m'a appris à servir au bistrot. Parfois elle me laissait seul. Cela ne serait plus possible aujourd'hui. Je fréquente l'école des Frères de St Joseph à Vannes pour passer un CAP de menuisier ébéniste. La première année se passe très bien grâce à une maîtresse principale qui avait le respect de tous et savait se faire aimer. Nous l'avions surnommée « mademoiselle Grise Mine » car elle avait tout simplement les cheveux gris.

Lors du changement de classe l'année suivante, elle n'était plus là et je peux dire maintenant, avec du recul, que je l'avais mal digéré. Il faut dire aussi que l'âge ingrat sévissait à ce moment-là. En plus, étant l'aîné, je devais toujours montrer l'exemple. Rien ne m'était acquis ou donné. Par exemple durant les grandes vacances, il n'était pas question que je reste à la maison sans rien faire. Durant un mois, je distribuais des prospectus pour le compte du grossiste « Les Combustibles Vannetais » en vue de l'approvisionnement en charbon pour l'hiver suivant. J'avais 1 centime par prospectus déposé dans les boîtes aux lettres. L'argent ainsi gagné servait à mes parents pour m'acheter souliers et autres équipements pour la rentrée des classes suivante. Une autre année, pendant chaque vacance, j'ai travaillé chez un marchand de meubles (*Mr Guillet-Chevet*) dans le vieux Vannes. Le magasin est devenu maintenant un restaurant. À cette époque, il faut dire que mes études me poursuivaient plus que je ne les poursuivais et ceci au grand désespoir de mes parents.

Un petit retour en arrière pour dire qu'à cette époque, nous venions d'emménager dans une maison que mes parents ont fait construire 73 rue Texier La Houle à Vannes.

À la fin de l'année scolaire 1960, mon père m'a demandé de choisir ce que je voulais faire. Je n'ai pas beaucoup hésité. Depuis longtemps, j'avais trois rêves : travailler le bois, conduire un camion et être marin comme mon père. Un a été réalisé puisque j'ai travaillé le bois pendant deux ans à St Joseph. Conduire un camion, (*je n'avais pas l'âge*). J'ai donc décidé d'être marin. J'ai 15 ans et comme je suis trop jeune pour rentrer à

l'École des Apprentis Mécaniciens de la Flotte (*EAMF*), mes parents me placent chez Mr Martin, une de leurs connaissances, en tant qu'apprenti électricien bâtiments. L'expérience acquise pendant un peu plus d'un an m'a permis d'avoir 60 points supplémentaires pour mon dossier d'acceptation à l'EAMF.

Chapitre 4 Ma vie de Marin

1962 - 1978

Peu avant le Noël 1961, papa et maman reçoivent une lettre du ministère de la défense qui annonce que je suis admis pour entrer à l'École des Apprentis Mécaniciens de la Flotte à St Mandrier.

De Vannes à Saint Mandrier.

Je me souviens...

C'était le 2 mars 1962 tôt le matin. J'allais avoir 17 ans (le 20 mai). Avec mon papa, ancien QM1 fourrier sur l'avis-escorte Chamoix, nous avons pris le train Quimper – Vintimille avec changement à Bordeaux pour rejoindre l'école qui allait sceller mon avenir. C'était la première fois que j'étais seul avec mon père. Pour être franc, comme ni lui, ni moi sommes de grands « diseurs », je n'ai pas en mémoire ce qui a occupé notre interminable voyage. Je me rappelle par contre que maman avait mis dans notre « cabasset » de quoi assurer deux repas afin de ne pas mourir de faim durant cette aventure!... car, c'était une aventure à cette époque.

Je devais me présenter à l'embarquement de la navette pour St- Mandrier à 11 h 00. Nous sommes arrivés à Toulon vers 8 h 00 le 3 mars. C'est à ce moment-là que ce souvenir prend toute sa valeur pour moi et à chaque fois, cela me prend aux tripes et l'émotion me gagne...*(sniff)*

C'est lors de notre première sortie autorisée que je me suis rendu compte de ce que papa avait vécu et qu'il m'avait fait connaître sans me le dire. Comme il était un ancien Quartier Maître, il avait dû arpenter ces rues que j'allais découvrir plus tard. Sans beaucoup de commentaires et aussi j'ai oublié de le dire sans beaucoup de bagages car j'allais être habillé. Il n'était donc pas nécessaire d'avoir une grande valise. Je disais donc que sans beaucoup de commentaires, il devait se rappeler des aventures vécues ici ou ailleurs dans le monde qui pour lui n'ont pas été toujours gaies car c'était une époque de guerre et de disette. Tout en marchant, il regardait à gauche et à droite et dès qu'un souvenir plus précis sur un lieu (*un bar par exemple*) surgissait, il s'arrêtait cinq ou dix secondes sans rien dire et nous redescendions cette rue que j'ai connue plus tard où officiaient des jeunes filles de « bonne famille ». À mon époque, il y en avait une qui était notre mascotte, c'était Miquette « qui bouffe les quéquettes! ». De son temps, il devait y avoir d'autres « Miquette ». Aujourd'hui, elle a une plaque dans

cette rue.

Nous avons mis plus d'une heure pour aller à pied de la gare au quai d'embarquement tout près de la préfecture maritime. En attendant la navette nous avons pris un café et un croissant au bar le plus proche du lieu de rendez-vous. C'était la première fois que j'étais attablé à une terrasse de café seul avec mon père.

Sans me le dire papa m'avait fait découvrir le quartier dit de « Chicago »... (*sniff*)

Vers 10 h 30 un bateau noir, le Cavalas a accosté, un marin avec une casquette et deux matelots en tenue de sortie avec guêtres et ceinturons blancs, en sont descendus. Mon papa m'a dit que l'homme à la casquette était second-maître (*c'était le 2ème grade que je connaissais après celui de QMI*). Le second-maître a installé un tableau signalant l'embarquement pour l'école. Nous nous sommes levés et dirigés vers la passerelle, à une dizaine de mètres de celle-ci, nous nous sommes fait face et sans grande effusion mais tendrement ses bras m'ont enlacé (*encore une première pour moi*) pendant un certain temps... Nous avons fait demi-tour, je ne me suis pas retourné... mes yeux étaient humides... les siens.... je ne le saurais jamais.

Merci PAPA.

Accueil et orientation

Sous les ordres d'un second-maître bosco et encadré par deux matelots, nous embarquons sur ce bateau noir. Après un « culage » (*marche arrière*) et un demi-tour le bateau prend la direction du large. Au passage j'admire le cuirassier Jean Bart . Dans la rade je peux voir de nombreux bateaux gris. Bientôt, je distingue St Mandrier avec des bâtiments et des hangars.

Le Cavalas accoste dans une petite darse très proche d'un ensemble de bâtiments imposants.

Sitôt débarqué sur le ponton, un gradé crie: « suivez-moi ! ». Il nous dirige vers les dortoirs du 4ème contingent. A l'entrée, pas de portail ni de barrières, une simple chaîne.

Après sélection suivant le parcours scolaire civil, je suis orienté vers la préparation au brevet de Mécanicien Machines avec CAP d'ajusteur. Donc me voilà parti pour 6 mois en 4èmeB. Au bout du 4ème mois nous devons passer une journée sur un bateau « La Moqueuse » et une journée

sur la base aéronavale de Cuers et ceci pour nous permettre de choisir si l'on veut continuer dans la Marine ou choisir l'Aéronavale. J'opte pour l'aéronavale et au 6^{ème} mois, je passe en 2^{ème} compagnie C pour le reste de ma formation maritime et l'obtention du CAP d'ajusteur et donc du brevet provisoire de Mécanicien Machine de la Marine Nationale.

La vie dans l'école

Dans une immense pièce sont alignés des lits métalliques superposés ainsi que des rangées, de petits caissons, intercalées entre les lits . Bien vite on me désigne un caisson avec mon nom et un numéro 0562 1559 ainsi qu'un lit (*celui du bas*) correspondant à ce numéro. Ce numéro me suivra toute ma vie dans la Royale (*15 ans 6 mois et 27 jours*) : c'est mon matricule.

Il n'y a pas une heure que je suis dans ce qui sera notre lieu de vie, notre chambrée, qu'un gradé crie mon nom ainsi que celui d'un dénommé Bordes. « Présent ! »... Il nous conduit dans le bureau de l'adjudant de compagnie situé sur le palier et là, à ma grande surprise, il nous désigne comme Chef de bordée : moi tribord et mon collègue bâbord. L'adjudant nous explique en quoi consiste notre rôle. Nous apprenons que la compagnie comptera 144 élèves et que chaque bordée sera donc composée de 72 individus que nous devons diriger dans tous les mouvements. Sur quels critères avons-nous été choisis... le mystère durera six mois... nous étions les plus grands en taille, et les renseignements pris par les services spécialisés de l'état avant notre incorporation étaient positifs pour cette tâche.

Très vite les formalités d'incorporation commencent et l'on nous habille. Non pas avec une belle tenue de marin mais plutôt ce qui ressemble à une tenue de bagnard. Après recherche ce modèle de tenue était en usage lors de la Première Guerre mondiale. Une vareuse et un pantalon en gros tissu de couleur grise. Cette tenue nous la garderons jusqu'à notre incorporation définitive c'est-à-dire la signature de notre contrat d'engagement qui pour moi sera de cinq ans.

On reconnaît de suite dans la cour les derniers arrivés ou les « bleus ».

Les mécaniciens Marine font 18 mois ou 2 ans de scolarité. Ceux ayant choisi l'option Aéronavale font 12 mois. C'est au bout de ce laps de temps que nous signons notre engagement.

Pour le travail un calot ovale identique à la tenue qu'il faut garder sur la tête sans le plier, et des godillots en cuir épais pour la semaine. L'habillement est perçu au troisième étage du bâtiment de l'état-major. Une fois équipé, il nous faut descendre avec tout cela jusqu'à notre compagnie. Ce n'est pas simple, mais la débrouillardise commence. Un bonnet sur la tête, les godillots noués par les lacets en sautoir autour du cou, le sac rempli dans une main, la valise de l'autre et le caban sur le dos.

Une fois dans notre chambrée, il faut ranger tout cela dans notre caisson. Nous quittons nos vêtements civils qui deviennent interdits et nous les mettons dans notre valise laquelle est rangée dans un local spécial jusqu'à notre prochaine permission. C'est à ce moment-là que certains apprécient pleinement plusieurs d'entre nous dont je fais partie qui ont eu un parcours un peu différent. Certains viennent de l'école des Mousses et ont déjà une formation maritime, ils savent plier correctement le paquetage au carré pour le ranger dans le caisson, car on ne fait pas cela n'importe comment, et ils ont du fil pour coudre les rubans légendés. Je n'ai pas fait l'école des mousses mais mon père m'avait appris cela. Merci Papa... et Maman qui m'a appris à coudre.

Notre chambrée : 144 matelots, vivent, dorment... le matin, je ne vous décrit pas les senteurs...

Tous les mouvements principaux, le branle-bas, les repas, le lever des couleurs, les différents appels, la messe, le couvre-feu etc... se font au son du clairon.

Pour manger cela se fait par compagnie et par bordée dans un réfectoire récent. Il a été mis en service en 1960. Cela ressemble beaucoup à une cafétéria de nos jours.

À l'heure des repas le clairon « appelle au repas ». Selon un programme établi par le Capitaine d'armes, chaque compagnie sous les ordres du gradé de service et des chefs de bordées, se rend au réfectoire et se poste en attente au bas des escaliers y menant. Nous attendons là, que le gradé en haut des escaliers face signe d'y aller. Cette attente, se fait par n'importe quel temps, froid, pluie ou soleil... En tant que chefs de bordée, je dois veiller au respect des ordres donnés par le gradé de service. Il arrive parfois que certains fiche le « bordel » alors la sanction tombe immédiatement du haut de l'escalier. Nous devons passer notre tour. Après le repas, les plus durs, donnaient rendez-vous derrière le réfectoire aux

« fouteurs de merde » pour une petite explication physique. Les gradés fermaient les yeux. C'était l'école de la vie.

Nous sommes des apprentis

Nous voilà apprentis à part entière. Maintenant au boulot. Nous sommes jeunes et la Marine veille sur notre santé pour le présent et aussi pour le futur. En Avril et Mai ce sont les injections TABDT qui est le vaccin contre la typhoïde et les paratyphoïde A et B, la diphtérie et le tétanos. Aïe! Aïe! C'est très douloureux. Il faut rester à jeun pendant près de deux jours, coincé dans la chambrée, je n'en garde pas un bon souvenir.

Quel est notre emploi du temps? Toute la semaine instruction. Atelier quasiment tous les jours. Nous sommes répartis par spécialités ouvrières : Ajustage, Tournage, Chaudronnerie. Soudage. Avec l'atelier il y a des cours en salle : de l'instruction générale, français et math, du dessin industriel . Tout cela n'est pas toujours très facile car quelques-uns dont je fais partie ont juste le certificat d'études.

Les douches : un grand moment... Elles sont hebdomadaires par bordée. Le permanent à la distribution d'eau nous envoie de l'eau froide ou très chaude à sa guise. Nous étions trois ou quatre pour une pomme de douche. « Mouillez-vous! » « Savonnez-vous! » « rincez-vous! L'enfoiré de permanent ouvrait et fermait l'arrivée d'eau. Tout le monde gueulait et nous finissions souvent avec du savon plein les yeux.

Le samedi, à tour de rôle nous devons présenter notre paquetage, bien plié au carré 25x25 cm dans un ordre bien précis avec les matricules bien alignés et sur un banc en pente. La désignation pour la présentation se fait soit suivant un ordre bien précis ou lors d'une inspection de tenue par le Commandant de l'école qui a lieu pour nous tous les 15 jours. C'est le Capitaine d'armes qui désigne ceux qui auront droit à l'honneur de la présentation du sac. Dans ce cas il n'y a pas beaucoup de temps pour la préparer. Conclusion, tout doit toujours être prêt à être présenté.

Le Dimanche tout le monde est là, même la musique; car il y a une musique elle s'entraîne au dernier étage du bâtiment; près de la porte d'entrée où se trouve le mat des couleurs. C'est la cérémonie du lever des couleurs. Elle est bien particulière à la Marine Nationale où l'on se découvre et l'on salue ensuite pour la Marseillaise. Comme nous sommes dimanche, après cette cérémonie, le clairon sonne l'appel à la messe. Une sonnerie bien reconnaissable.

Pour le lavage du linge, il n'y a pas de laverie où l'on peut donner son linge à laver, il y a un lavoir collectif derrière les bâtiments de vie. Le séchoir se situe à l'arrière du bâtiment de l'état-major. Il est gardé par un factionnaire. Le dépôt y est libre mais le retrait est soumis à condition. Tout le linge est immatriculé et il faut prouver que celui que l'on retire est bien le nôtre. Comment ? Mais tout simplement grâce à notre plaque d'identité que nous portons en permanence au poignet. Vous savez cette plaque ovale qu'a tout militaire et qui peut être fractionnée. Y sont inscrits le nom, le prénom, le matricule et le groupe sanguin. Malgré cela il arrive que l'on ne retrouve pas son linge surtout s'il est neuf. Les combines des anciens ont toujours existé. Tout le linge doit être retiré avant le couvre-feu. S'il arrive qu'il ne soit pas retiré, il est alors ramené au Capitaine d'Armes par le factionnaire. C'est là qu'il faut aller le chercher le lendemain et l'on est gratifié d'une remontrance. Attention à la récidive ! Il y a aussi la possibilité de le mettre à sécher dans les lavabos de la compagnie mais là aussi il ne faut pas arriver après le surveillant de service et c'est malheureusement ce qui arrive souvent. Un tricot rayé, (*par exemple*) qui n'est pas parfaitement sec on ne peut le ranger dans le caisson ainsi. On le pend donc dans les lavabos et à l'heure prévue on va le rechercher mais même avec quelques secondes de retard, si le surveillant est déjà là il nous inflige obligatoirement une consigne. En ce qui me concerne, je n'ai jamais été consigné car en tant que chef de bordée toutes punitions étaient doublées. Nous devions montrer l'exemple. Si un apprenti n'était pas d'accord avec une sanction et/ou s'il répondait au supérieur, il se retrouvait devant le Commandant de la compagnie ou son Second, lequel lui faisait comprendre qu'il ne fallait pas répondre à un gradé et cela coûtait deux nuits à la prison. La prison, je n'y suis jamais allé mais, comme elle était située au même étage que l'aumônerie que je fréquentais régulièrement, pour savoir comment cela est fait, je l'ai testée pendant dix minutes dur dur... Comment cela se passe pour ceux qui y ont droit? Le soir le clairon appelle les consignés, ceux-ci se présentent au Capitaine d'armes et vont en ordre au 3^{ème} étage du bâtiment état-major. Là-haut il y a une dizaine de petites cellules avec un lit fait uniquement d'une grande planche inclinée munie dans le bas d'un rebord (*pour ne pas glisser*) pour y entrer il faut abandonner chaussures et ceinturon. Le matin au réveil deux apprentis parmi les punis sont chargés d'aller vider la tinette et la rincer pendant que

d'autres balaient.

Nous pratiquons du sport tous les deux jours : l'hébertisme. (*du nom de son créateur Hébert*) qu'est-ce? Départ d'une bordée au pas de gymnastique dans la colline ou sur la plage garnie de galets où l'on pratique toutes sortes de mouvements en se servant de ce qu'il y a sur le terrain. Sauter au-dessus des arbres morts, grimper aux branches les plus basses, faire des pompes autour du kiosque de St Mandrier. En été, nous devons mettre notre maillot de bain en laine car la baignade est de rigueur. Je ne vous dit pas les échauffements. Un bon décrassage avec un retour en chantant en franchissant la chaîne de l'école: La boulangère, Chantons pour passer le temps, La Piémontaise, Hé ! garçon prend la barre, Fleur d'épine et d'autres encore. Mais il y a aussi le sport que l'on pratique sur le terrain situé derrière le bâtiment des Maistranciers. Un peu d'athlétisme certes mais aussi un supplice : Le lever des gueuses, un poids d'une quinzaine de kilos avec 2 poignées. Il faut prendre ce poids au sol et le lever le plus de fois possible au-dessus de sa tête. Une note est donnée en fonction du nombre de fois où le poids est levé et du temps. Cette note compte pour le classement mensuel. Ce classement permet à certains apprentis d'être exempté de corvées ou de faction pendant une semaine.

Pendant l'hébertisme l'autre bordée est au poste de propreté. Chacun à une charge: chambrée, lavabo, toilettes, hall d'entrée, escaliers, etc. et doit l'entretenir. Pour la chambrée cela va assez vite. Le sol est en pierre noire, de l'eau est jetée dessus à l'aide d'une lance à incendie, l'on frotte avec du savon noir liquide comme sur un pont de navire et, cette eau sale est vers les escaliers (*nous sommes 1er étage*) et ensuite vers l'extérieur du bâtiment.

Après l'hébertisme et la propreté de la chambrée, à 8 h 00 le clairon sonne le rassemblement pour l'appel qui se déroule dans la cour d'honneur. La cérémonie du lever des couleurs se fait à ce moment.

Une hiérarchie bien établie en rapport avec l'ancienneté à l'école est en vigueur. Lorsque l'on est bleu, ils n'est pas permis de plier le calot de chauffe (*il fait 12 cm de haut*). Six mois après l'arrivée on gagne une ancienneté car des bleus viennent d'arriver; l'on passe du 4^{ème} contingent au 3^{ème} ou 2^{ème} (*suivant la moyenne des notes*) pour finir au 1^{er} contingent là une diminution de la hauteur du calot est autorisée. Il en va ainsi tous les six mois. Pour les mécaniciens au 1^{er} contingent le calot ne mesure plus

que 5 cm de haut. Cette hiérarchie s'efface sur les bancs de la cour. En effet les apprentis se regroupent par région autour d'un banc et ils deviennent des « pays ». Lors de petits conflits que les anciens qui sont des « pays » viennent prendre la défense des plus jeunes. Moi, j'étais au banc des Bretons bien sûr.

Chaque mois l'on perçoit seize paquets de cigarettes Troupes, huit timbres, un morceau de savon de Marseille et une petite solde (*6 francs*). Celui qui ne fumait pas à l'arrivée; et nous sommes nombreux; a vite fait de s'y mettre, ce n'était pas mon cas (*je me suis rattrapé par la suite*). La solde fonction de son pécule (*approvisionnée par mes parents*) sur son compte : comment la dépenser ? Il y a le foyer où l'on vend des sodas, une petite coopérative et les sorties en ville (*à Toulon, à l'époque un pastis coûtait pour un arpète 50 centimes*).

C'est toujours par bordée que l'on sort, le samedi après-midi ou le dimanche après-midi. Avant de sortir il y a bien sûr l'inspection des permissionnaires, mais nos instructeurs poussent le vice jusqu'à nous faire déshabiller pour vérifier que l'on porte bien le caleçon réglementaire et que nos chaussettes sont bien immatriculées. En ville nous ne pouvons que nous promener ou aller au cinéma après avoir économisé. Le ruban que nous portons sur notre bonnet nous ferme quelques portes mais nous en ouvre d'autres, surtout dans le quartier de « Chicago » où des « jeunes filles de bonne famille » exercent le plus vieux métier du monde.

Il y a les cours mais il faut aussi de temps à autre assurer de nombreux services. Cela se fait à tour de rôle. Ainsi il faut faire des corvées, à la cuisine, à la cambuse, au poste des officiers mariniers, à la cuisine des officiers et dans bien d'autres lieux encore. La nuit il faut monter la garde en divers points de l'école ; points qui ne sont nullement importants, mais il faut bien apprendre. Ainsi sont gardées : la montée à la chapelle, l'entrée des ateliers, la montée vers la villa du commandant dans la colline, un endroit que l'on appelle « le violon » et si je ne me trompe cela se trouve près de l'armurerie. Il n'est pas question de dormir car il y a des rondes et des règles d'identification à respecter. Au moindre bruit le factionnaire a intérêt à crier pour montrer qu'il ne dort pas. « Halte là! Qui vive ? » le rondier répond « la ronde! » le factionnaire ordonne « Avance au ralliement! » et demande le mot de passe. Ces rondes interviennent presque à chaque changement de garde et gare à celui qui se laisse

surprendre. Les instructeurs usent des ruses de sioux pour essayer de nous piéger. Deux postes sont rarement surpris si les gardes s'entendent bien. Celui de la chapelle et celui des ateliers qui sont assez proches. Le premier crie assez fort et l'autre est prévenu, mais rondier parfois un peu malin va voir un autre poste et revient. En tant que chef de bordée, nous étions exemptés de faire toutes ces corvées ou factions. Comme je le disais plus haut, nous devions diriger tous les mouvements de notre bordée et accompagner le gradé de permanence dans toutes les actions de la vie de la compagnie, branle-bas du matin, hébertisme, propreté, douche, remise du courrier et des colis ouverts par le gradé de service, formation militaire avec les fusiliers Marins, aller et retour aux ateliers, préparation des inspections et j'en oublie bref rien ne se faisait sans notre présence. Cela a été une merveilleuse école pour ma vie future.

Je me souviens que chaque mardi, j'assistais à la remise du courrier et des colis dans le bureau de l'adjudant de compagnie. Toutes les lettres étaient ouvertes devant le destinataire. Si une lettre contenait un petit billet de banque, il était confisqué et versé sur notre compte. Il en était de même pour les colis. Il y avait toujours des friandises, bonbons, crêpes ou tablettes de chocolat et l'adjudant faisait preuve de malice pour piéger ceux qui recevaient de l'argent par ce biais. Il demandait au destinataire de lui offrir un bonbon ou autre chose et bien souvent il tombait sur la chose qui contenait le billet. La réception d'un colis était un moment de joie extrême. Une fois dans la chambrée, entre copains nous partagions son contenu.

Pour les grandes permissions c'est, en train spécial que nous nous déplaçons de Toulon à Paris ou Bordeaux ou vers la Bretagne. Après chacun se débrouille. Voilà comment s'écoule le temps dans cette grande école. En février 1963, c'est l'examen pour l'obtention du brevet provisoire, examen CAP ajusteur réussi avec succès. Permission bien méritée et ensuite, je rejoins le CEAN Rochefort pour ma formation de mécanicien aéronautique.

Lors du changement de contingent, tous les six mois, nous avons droit d'avoir une petite permission de 48 heures sur un week-end et ceci à condition d'avoir un correspondant dans la région qui se portait garant. J'en ai profité une fois en allant chez mon oncle Louis et ma tante Antoinette à Nice. Ce fut toute une aventure. À 17 ans, prendre le train seul à Toulon fut pour une expérience car j'avais peur de rater le départ. Ce fut un week-end

de pur bonheur de retrouver ceux qui nous avaient accueillis à notre arrivée d'Algérie. Je ne les ai plus jamais revu.

En conclusion

Aujourd'hui, je dois dire que cette période était et restera la plus belle aventure de ma vie, elle a été remplie d'amitié, de partage, de joies, je ne me souviens pas avoir eu des peines. Elle a forgé en moi une volonté de réussir. J'ai toujours été reconnu pour ce que j'étais. C'était parfois à la limite... Je ne sais pas si aujourd'hui un jeune de 16 ans ½, seul, loin de sa famille, sans aucun moyen financier accepterait tout ce que j'ai accepté sans se rebeller.

Ils ont fait de moi un HOMME.

Merci Papa de m'avoir permis de vivre cette aventure.

Chapitre 5 L'aéronavale

Rochefort sur Mer (*Charente Maritime*) 1963

Centre École Aéronautique Navale (*CEAN*)

Comme j'avais choisi l'option Aéro, me voici au CEAN Rochefort pour obtenir mon brevet de mécanicien Aéro. Pour moi, une période studieuse sans événements particuliers. J'ai bossé très fort avec parfois le regret de ne pas avoir été plus studieux chez les frères de St Joseph à Vannes.

Le 21 septembre 1963, j'obtiens mon diplôme et mon classement me permet de pouvoir choisir mon affectation. Cela sera : le Service entretien Aéronefs (SEA) sur la base aéronavale de Lann-Bihoué près de Lorient. J'ai droit à 15 jours de permission que je passe à Vannes, chez mes parents.

Je suis donc affecté comme prévu au SEA. Je suis incorporé dans l'équipe d'entretien des grandes visites sur les avions Fouga Magister CM175 en tant que mécanicien et plus particulièrement sur les réacteurs. Dans la marine nous sommes polyvalents : hydraulique, cellule ou moteurs/réacteurs.

Au bout de trois mois de travail en atelier le Maître Salun, chef de secteur, me propose d'intégrer l'équipe de piste chargée de la mise au point en vue des vols d'essai avant livraison en escadrille. Une belle proposition que je ne refuse pas et qui s'avérera déterminante pour l'avenir de ma carrière. Dans les trois mois qui suivent, je suis promu au grade supérieur Quartier Maître de 2^{ème} classe, je prends la responsabilité de cette équipe, un mécano réacteur, un mécano hydraulique, un mécano cellule et un électricien. Un jour le pilote d'essai, pour me récompenser de mon travail me propose de monter en place arrière afin d'effectuer mon baptême de l'air. Je m'en souviens encore aujourd'hui. J'ai « téléphoné à Raoul » presque tout le vol. Il a fallu tout nettoyer au retour.

Durant cette période yé yé, la vie se déroule comme toute vie de Marin : travail, foyer des équipages le soir, sorties le week-end... et de temps en temps chez mes parents à Vannes pour un week-end où, j'allais en boum le samedi après-midi.

Je me souviens!... Je viens d'avoir 18 ans...

Je décide de passer mon permis de conduire, même contre l'avis de

mes parents. Je l'obtiens du premier coup. J'achète une Simca P60 bleue avec moteur rush. C'était un lundi. Je ne l'ai pas gardée longtemps...

Je venais donc d'avoir mon permis de conduire avec succès du premier coup SVP!!!... toute la semaine, le soir, je bichonne ma voiture pour ma première sortie. Le samedi soir qui suit, première « virée » (*en tenue de pompon rouge*) avec deux copains Jean-Louis et Jacques. Après quelques verres à Lorient pour arroser ma voiture et rafraîchir nos gosiers, un petit repas un peu arrosé, nous mettons tranquillement le cap sur Quimperlé pour aller guincher. Dans la marine, pour ce genre de sortie on dit que l'on « va acheter une carte postale et des timbres »

Tout se passe comme prévu, danse, verre, verre, danse, verre.... bref il est 2 h 00 du mat et il faut rentrer (*à cette époque pas de ballon pour souffler dedans*). Une belle ligne droite en descente avec au bas, un passage à niveau ouvert. Dès celui-ci franchi, deux tonneaux, nous sommes sur la route, moteur tournant, plus de vitres avant et arrière, plus de Jacques qui était en place passager avant. Jean-Louis et moi sortons à sa recherche... il était dans le fossé en train de pleurer. Jean-Louis tente de le relever et plus il le touchait, plus il se couvrait de sang. Je regarde les mains de Jacques et je vois que trois doigts pendaient.

Les vapeurs qui embrumaient mon cerveau s'étant dissipées, je décide de rentrer à Lorient (*avec ma voiture*) en direction de l'hôpital maritime. Quelle ne fût pas la surprise du gendarme maritime à l'entrée de l'hôpital en voyant cette voiture arriver sans vitre et un peu cabossée. Je précise que tout l'éclairage fonctionnait. Prise en charge rapide du blessé, questionnement du conducteur [*moi*] (*J'ai dit toute la vérité*) et de Jacques qui lui ne se souvenait que d'une seule chose c'est qu'il pleurait.

Retour sur le parking extérieur de la base, passage de l'aubette à pied, retour dans la chambrée. Lever normal, au boulot, la journée se passe, pas de convocation. Bref, à ce jour, je n'ai toujours pas compris pourquoi aucune suite n'a été donnée à cette équipée.

J'ai vendu la P60 au casseur de Guidel. Jean-Louis a eu les doigts de recousus. Il est devenu par la suite mécanicien sur hélicoptère dans la gendarmerie Nationale et Jacques à fait carrière comme moi.

Peu de temps après, j'achète une Panhard PL17 identique à cette photo. Elle aurait beaucoup d'histoires à raconter (*beaucoup de copains ont testé la banquette arrière*) mais je ne peux pas les raconter ici. Elles restent

dans ma mémoire.

J'ai 19 ans, à cette époque une envie impérieuse me prend de vouloir fonder une famille donc, de trouver une compagne. Je ne suis pas très expérimenté dans la drague, je ne sais danser que le slow (*c'est encore le cas aujourd'hui*). Le samedi soir à Vannes, aux halles de la Place des Lices il y a toujours un bal. Après avoir invité un certain nombre de filles à « frotter » sur la piste de danse, il y en a une qui accepte... je suis confus et maladroit... bref, après plusieurs séries de slows, j'arrive à échanger quelques mots, puis des phrases et enfin la conversation habituelle.

Je dois vous dire que je tombe follement amoureux de cette fille prénommée Jocelyne. Contre vents et marrées, contre l'avis de mes parents et de certains membres de ma famille, je décide qu'elle sera ma femme et la mère de mes enfants. Nous nous marrions le 9 septembre 1967 à Vannes. Je deviens père de deux enfants : Sébastien et Sabine.

L'histoire de cette union et ensuite de désunion est la mienne, elle restera dans ma mémoire jusqu'à mon dernier soupir et je n'autorise personne à porter un jugement sur cette période de ma vie.

Je dirais seulement que j'ai vu mes enfants à Noël 1983 chez mes parents et qu'ensuite pendant 34 ans, je n'ai jamais revu mes enfants.

Mais, le soir de Noël 2012 à Argenton... Ceci est une autre histoire que je vous narrerais plus loin.

Je reprends donc le cours de ma vie à Vannes...

Donc, je suis toujours à Lann-Bihoué en tant que Quartier maître de 2^{ème} classe. Mon sérieux au travail et en tant que Marin me permet de pouvoir prétendre à suivre le cours de « choufs », dans notre jargon, c'est avoir le grade de Quartier maître de 1^{ère} classe. Ce stage se passe au CEAN Rochefort, il se déroule sans problème et lors de la remise du diplôme, je choisis de rester à Rochefort comme instructeur. Je vais enseigner l'OAG de la Marine (*Organisation, Administration et Gestion*). Pour pouvoir être instructeur, je vais suivre le stage de pédagogue au fort St Elme sur la presqu'île de St Mandrier. Cela m'a permis d'acquérir une certaine confiance en moi et bien sûr toutes les façons d'enseigner. De fût très enrichissant. À Rochefort, je loue une chambre de bonne toute équipée et c'est dans ce lieu que ma future épouse me rejoint parfois. C'est à cette époque que nous passons devant monsieur le maire à Vannes et nous venons nous établir à Rochefort dans un nouvel appartement. Le 20 février

1969 Sébastien voit le jour à Vannes. À Vannes le 7 septembre 1970 Sébastien a une petite sœur : Sabine. Mes enfants restent en Bretagne avec leur mère chez ses parents. Moi, je vais à Nîmes-Garons pour suivre le stage de mécanicien navigant. À la sortie de ce stage, je suis affecté au CEPA St Raphaël. Je suis mécanicien navigant sur MD 312, Alizé, MS 733 et Nord Atlas 2504. Dès mon arrivée j'ai pris un appartement pour y accueillir ma famille. Les meubles arrivent, tout est prêt. Tout va pour le mieux mais, un jour, comme d'habitude, je pars au travail et le soir quand je rentre, l'appartement est vide, seule la télévision est restée... ! Une ordonnance de résidence séparée est prononcée le 2 décembre 1970 par le tribunal de Draguignan. Je suis tenu de verser une pension alimentaire. S'ensuivra des jours de galère morale, mon rêve de famille est terminé. Mon copain Claude Sanchez, qui fût mon garçon d'honneur à mon mariage, loue un appartement tout près de la base, il me propose de partager le loyer : j'accepte.

À ma grande surprise, je suis reconnu par mes pairs comme président du mess des officiers marinières. Avec un collègue, nous entreprenons la transformation du bar de ce mess et nous l'appelons le « Tabou Bar » qui est inauguré par le « Pacha » de la base.

Avec l'aide d'un « copain » bienveillant, je me réfugie dans la fête et l'alcool. Je bois presque tous les soirs une bouteille de whisky. Les « conneries » commencent. J'écope au total 105 jours d'arrêts de rigueur, ce qui me pénalise de 210 points pour mon futur avancement. Je suis Second-Maître. La bienveillance du « Pacha » me permet de continuer à assurer mes missions aériennes. Il a ma promesse que je resterais dans ma chambre sur tous les lieux de missions et que je ne toucherais plus à l'alcool. J'ai toujours tenu ces promesses.

En octobre 1971 la séparation de corps est prononcée à mes torts par le tribunal de Draguignan. Afin de me permettre de rembourser tous les emprunts et de verser une pension alimentaire, le « Pacha » me donne l'autorisation verbale d'exercer une occupation rémunérée dans un bar/boîte de nuit aux Sablettes à Fréjus.

Mon travail dans la boîte de nuit consiste à surveiller les tables où des consommateurs avaient commandé une bouteille (*Whisky ou autres*) et ceci afin que des piques-assiettes ne viennent pas boire pendant que les occupants de la table dansaient. Je devais faire un signe convenu aux

videurs qui se chargeaient de la suite.

Côté sentimental, je vais de fleur en fleur. Je dois faire très attention car, ne pouvant pas obtenir le divorce par consentement mutuel, je peux donc être pris en flagrant délit d'adultère. Le divorce sera prononcé à mes torts en juillet 1975.

Un samedi soir de l'été 1972 dans la boîte où je travaille, je jette mon dévolu sur une fille qui, sans le savoir est la sœur d'un copain du CEPA. Sans trop tarder, nous sommes convenus de nous revoir.

Chapitre 6 Ma vie avec Dany

Elle partage aujourd'hui ma vie. Elle habite en région parisienne à Ste Geneviève des Bois et vit avec sa fille Patricia (9 ans) chez Mr Maury, un huissier du trésor, elle y est employée aux écritures et s'occupe de sa mère et de la maisonnée. Il l'a autorisé à ce que je puisse lui rendre visite.

Concernant ma carrière, je pars en stage à CEAN Rochefort sur Mer pour obtenir le brevet supérieur de mécanicien navigant. À la sortie, je suis affecté à la SSD (*Section Soutient Dugny*) à Dugny Le Bourget. Je volerais sur Nord 262 comme moniteur, Piper Navajo et DC6.

Côté vie privée, avec Dany et Patricia nous aménageons en juillet 1973 : Rue Anatole France à Drancy dans un petit studio. Comme à cette époque, je ne suis toujours pas divorcé, je garde ma piaule à la base.

Avec l'appui de Mr Maury Dany travaille à la trésorerie de Bobigny comme vacataire. Durant cette période, la situation financière n'est pas des plus brillantes. Pour tenter d'y remédier, un voisin qui dirige une petite société de nettoyage me propose de faire des ménages le soir et le samedi dans des petites usines autour de Drancy. Cela met un peu de beurre dans les épinards.

J'ai une occupation à la maison qui consiste à faire des tableaux avec des fils et des clous. Ils étaient ensuite exposés à la vente dans une vitrine d'un magasin situé non loin de notre appartement. J'ai aussi fait du canevas. Nous avons un petit chien Titus.

Nous passons devant monsieur le maire de Drancy le 30 août 1976. Nos témoins sont des collègues de travail.

Le lendemain de notre mariage nous emménageons dans un grand appartement HLM, réservé aux employés de la trésorerie, rue Salvador Allende au 18ème étage à Bobigny tout près de la trésorerie. Quand l'ascenseur était en panne, cela nous faisait les muscles des jambes.

Le capitaine de la SSD, Jules Lefebvre dit « Cul d'oignon », je ne l'oublierai jamais. Durant toute cette affectation il a été pour moi, un protecteur. Quand je suis arrivé, lors de mon entretien de bienvenue, il m'a tout de suite dit que tous les 210 points négatifs, il allait me les faire effacer car j'avais toujours tenu les promesses que j'avais faites. Trois mois après, je passais au grade supérieur : Maître des équipages.

En plus de mes missions de navigant, « Cul d'oignon » m'a confié la tâche de gérer le service documentation et archivage. Je suis aussi en

charge des relations externes avec la SECA Le Bourget, entreprise intervenant dans l'entretien des Nord 262 que possède l'aéronavale. J'ai aussi la responsabilité des animations au mess des officiers mariniers. Dany et Patricia en gardent de bons souvenirs.

J'ai voyagé sur presque tous les continents. Mes plus beaux souvenirs, Le Caire, N'Djamena, Djibouti, New York et Ottawa où nous avons été reçu en grande pompe chez l'ambassadeur de France.

En 1978, ma carrière se termine après 15 ans 6 mois et 27 jours de bons et loyaux services avec presque 10 000 heures de vol à mon actif et ceci avec le grade de Premier Maître des équipages. Ce fut une journée très dure moralement, et diététiquement !!!.... hic...hic...hic...

Je suis maintenant un civil !

de Bobigny à Marmande

Je ne suis pas resté longtemps sans travailler car, la SECA m'a tout de suite proposé un poste de contrôleur qualité sur les bancs d'essais réacteurs. Je m'y suis impliqué avec force et courage....

La première partie de cette retraite se déroule très bien. Dany dans son travail fait des merveilles elle devient titulaire. À force de travail et de concours réussis elle est admise comme inspecteur du trésor. Elle remercie tous les jours Mr Maury de l'avoir incité à rentrer dans cette administration comme vacataire.

En ce qui me concerne, comme c'est souvent le cas des militaires de carrière, le blues de la retraite a commencé à me gagner, et lors d'une mission en Allemagne, une opportunité s'est présentée pour échapper à ce blues. Une fille rencontrée pouvait me permettre de vivre libre !... Alors, un matin, comme d'habitude, je suis parti non pas à la SECA mais en Allemagne chez cette fille... Une échappatoire irréflectie...

Dany, n'ayant aucune nouvelle, prévient la gendarmerie de ma disparition. La demande est enregistrée.

Quelque temps après, j'ai écrit à Dany et Patricia que je revenais et que si en arrivant je trouvais dans la boîte aux lettres un carton vert, je monterais. Quand je suis arrivé, c'était un carton vert. Je suis monté, elles m'ont accueilli simplement et depuis la vie à repris...

Je leur dis: MERCI, MERCI de tout mon cœur de m'avoir pardonné.

La vie reprend un cours normal mais, je n'ai plus de travail. Nous décidons que nous allons nous installer dans le sud-ouest, région natale de Dany. Afin de nous organiser, je m'installe en mars 1981, chez Guy et Jackie une sœur de Dany à Cauvignac en Gironde près de Langon. Je suis au chômage et je cherche du travail. Ne reculant devant rien, j'accepte un emploi d'éducateur pour enfants inadaptés sociaux à Grignols, près de Cauvignac. Ce fut une expérience très enrichissante. Pendant ce temps Dany fait une demande de mutation pour le motif de « rapprochement d'époux ».

Je me souviens qu'un jour en revenant de Casteljaloux, il y a un contrôle de gendarmerie. Je suis arrêté et à ma grande surprise ils me disent qu'une « certaine Danièle RIO m'a déclaré disparu ». Elle avait oublié de prévenir les gendarmes de Bobigny que j'étais rentré au bercail. Nous en avons bien rit.

Souvenez-vous ! Enfant, j'avais trois rêves :

Travailler le bois : je l'ai fait en apprentissage à l'école des Frères de St Joseph à Vannes.

Être marin comme mon père : je l'ai fait pendant quinze ans six mois et vingt sept jours.

Il me reste à conduire un camion. Un jour les ASSEDIC me convoquent pour me proposer une formation aux permis super-lourds. J'accepte immédiatement et commence le stage chez Mr Barnieu à Langon. J'ai ce permis du 1^{er} coup et trouve un travail immédiatement comme chauffeur d'un Mak 45 à La Gupie près de Marmande pour faire la saison de la tomate qui consiste à charger chez les récoltants et ensuite livrer à l'usine à Ste Livrade-sur-Lot. Je donne ma démission en tant qu'éducateur et commence ce travail. Durant cette période, je prends mes quartiers dans notre caravane au camping du lac de Clarens à Casteljaloux. Ce travail n'est pas de tout repos, je dirais même que c'est de l'esclavage. Si le patron pouvait nous faire travailler jour et nuit il l'aurait fait. Un jour, avant mon dernier retour au dépôt, comme d'habitude je passe un coup de fil au patron pour dire que je rentre et là, il me dit d'aller faire une dernière rotation de ramassage en vue d'une livraison tôt le lendemain matin. Comme on dit dans le sud-ouest, « le bouillis » me prend et je lui dis qu'il peut venir récupérer son camion et que c'est fini pour moi. Je laisse les clés et les papiers du camion au patron du bistro et je rentre en stop au camping. Le

lendemain un avec un copain, je vais chercher ma voiture qui était restée chez le transporteur. Je l'ai fait sans qu'il me repère. Je n'ai plus jamais entendu parler de cette personne. J'ai appris plus tard que je n'étais pas le premier à avoir agi de la sorte. Tous les ans c'était la même chose durant la saison de la tomate.

Je vis donc au camping et c'est la période des vacances, Dany et Patricia m'y rejoignent et nous passons de merveilleux moments ensemble. Patricia est souvent avec Guylaine sa cousine (*filles de Jackie*) et Béatrice une amie de Guylaine. Elles bronzent souvent sur la plage du lac. Du temps où j'étais éducateur, j'y emmenais souvent les enfants se baigner sous la surveillance d'un maître-nageur prénommé Philippe avec qui j'avais sympathisé.

En vacances, l'apéro est une tradition. Un jour Patricia me demande si elle peut inviter un copain... pas de problème... qui je vois arriver... elle me dit « Je te présente Philippe ». Qu'elle ne fut pas sa surprise quand nous nous sommes congratulés avec une certaine joie. Il deviendra par la suite son mari et ils auront quatre enfants, Michael, Sabrina, Élodie et Anna.

Nous sommes en août 1981. Sébastien (*12 ans*) et Sabine (*11 ans*) de façon exceptionnelle sont en vacances avec nous. C'est pour moi des moments de bonheur. Je les reverrais chez mes parents à Noël 1983.

Les vacances se terminent, je n'ai plus de travail, je touche le chômage. Dany est toujours en attente de mutation. Fin 1981, je trouve à louer une petite chambre de bonne à Bordeaux Caudéran, résidence Borghèse. Je trouve un emploi de chauffeur aux établissements Girardeau négociant en bois. Plus tard, afin de pouvoir passer un moment avec Dany qui est toujours à Bobigny, je trouve un emploi chez les transports Blanc à Ambarès où je conduis un Ford Transcontinental. Ce travail me fait partir le dimanche soir vers 22 h 00 pour livrer du bois dans les magasins Leroy-Merlin sur la ligne entre Bordeaux et Dunkerque. Le lundi soir ou le mardi soir je m'arrête à Bobigny pour être avec Dany et au retour aussi le vendredi soir. Je rends au dépôt le samedi matin. Parfois Dany descend en train à Bordeaux le vendredi et repart avec moi le dimanche soir. La vie se déroule ainsi pendant 4 ans jusqu'à ce qu'elle soit mutée en juillet 1985 à la trésorerie principale du Bouscat.

Nous emménageons en location à Bruges 8 rue Jeanne Lejeune Résidence Guynemer au 6ème et dernier étage.

Une fois bien établi à Bruges, je mets fin à mon emploi de routier. Mon 3^{ème} rêve est réalisé. Suite à une annonce à l'ANPE de Mérignac, pour un emploi de chef d'équipe en maintenance de bâtiments, je me souviens que mon entretien d'embauche fut mémorable.

Voici comment il s'est déroulé.

Je l'ai intitulé : « Il y a une vie après la Marine »

C'était un jour de 1985, je me rends au rendez-vous qui est fixé dans une petite salle à Mérignac. À 8 h 30, nous étions une trentaine à postuler. Au vu de la détresse de ces personnes, je décide de passer le dernier. Donc vers 12 h 30 c'est mon tour. Bonjour, présentations, questions... dont une qui m'a un peu surpris : « savez-vous fixer des cordages ? ». J'ai répondu : « D'après vous en tant qu'ancien marin dois-je savoir faire des nœuds? ». Réflexion du Monsieur... Bon très bien on vous recontactera... Au revoir... Trois jours après, j'étais embauché comme chef d'équipe manutention avec une quarantaine d'ouvriers. Je dis un grand merci au Bosco des Arpètes qui s'est évertué pendant un an m'a enseigné le manuel de « boscotage ».

Je suis donc embauché par la Société LOCATRANS à St Médard en Jalles. Cette société est en contrat de sous-traitance avec la SOGERMA Mérignac, une société dépendant de l'Aérospatiale qui fait l'entretien et les grandes visites des avions types Airbus et Transall. J'ai en charge la maintenance de tous les locaux et hangars dans tous les domaines du bâtiment sauf l'électricité.

Comme je l'écris plus haut, nous sommes arrivés à Bruges en août 1985 et je suis en poste à la SOGERMA. Tous les midis, je prends mon repas à la cantine, toujours à la même table avec les mêmes personnes. J'ai une certaine sympathie pour un ouvrier, Christian Dupont, qui travaille à la DPS (Décor Paint Services) en tant que peintre. Il s'intéresse à moi, me pose régulièrement des questions sur mon passé, sur moi, sur ma disponibilité, etc. Un jour de septembre, il me demande si je suis disponible pour assister à la présentation d'une affaire qu'il développe avec son épouse Claudine et qui sera présentée par une personne importante. Cette présentation se fera chez lui à Cadaujac. Curieux, je dis « OUI ». En rentrant le soir, je raconte cela à Dany, elle n'est pas d'accord mais, comme j'ai promis, je tiens parole et j'y vais. À la fin de la présentation, un rendez-vous est fixé chez nous pour avoir plus d'explications. La seule chose que

j'étais en mesure de lui dire : « c'est super, nous allons être riches ». Comme elle était dans un demi-sommeil elle m'a dit : «c'est bien, dors maintenant ».

Le jour J arrive et le suivi de la présentation se fait chez nous. Je ne dis rien mais Dany est enthousiasmée, elle fait des ronds partout et vérifie tous les calculs. Je vous passe tous les détails, nous entamons une aventure qui va nous mener à faire plein de voyages. Je ne remerciais jamais assez Christian et Claudine de nous avoir présenté cette opportunité. Ils deviendront et sont toujours des amis indéfectibles. Ils sont de ma famille. Je suis devenu le parrain de leur fils Clément-Guy qui a été opéré à cœur ouvert dès sa naissance. Nous développons donc une affaire de marketing multi-niveau : Amway dans un premier temps, Groupement Européen de Professionnels du Marketing qui, suite à une très importante campagne médiatique met fin à ses activités. La Fédération d'Agrément des Réseaux est créée ; nous y participerons. Cette activité nous fait passer de merveilleux moments fraternité et d'amitié. Nous avons effectué de superbes voyages. J'ai acquis des valeurs et un enrichissement personnel très important. Je vous conseille le livre de Dale Carnegie « Comment se faire des amis ».

Durant cette période, une personne aura marqué ma vie intellectuelle pour toujours : Mr Jean Godzich qui vit maintenant à Phoenix aux États Unis.

Une nouvelle société de vente à domicile et par internet, Cyber-Valley, voit le jour. Nous continuons notre implication dans ce nouveau concept.

En 1996, j'ai 51 ans et, après 11 ans à LOCATRANS, je suis licencié avec sept de mes employés pour une restructuration suite à la perte du contrat de sous-traitance au profit de la CEGELEC. Je me retrouve donc au chômage. Que faire à 51 ans au chômage ? .

Une nouvelle aventure va commencer grâce à Dany. Me voyant toujours seul, sans emploi avec des finances en baisses, elle propose mes services à Gilbert Husson et Jean-Claude Martini qui dirigent la société Cyber-Valley située à Paris près de la gare de Lyon. C'est une société de vente par correspondance par le biais d'internet et aussi de vente directe à domicile. Il faut dire que je ne suis pas trop mauvais en informatique et en gestion. Après une entrevue avec Gilbert à Paris, je suis embauché comme

responsable de la gestion commerciale et de la maintenance du matériel informatique avec un salaire confortable, tous les frais de transports et d'hôtels payés. Tous les lundis matin je prends le TGV pour Paris et je rentre tous les vendredis après-midi à Bruges. Le week-end, depuis mon domicile je pouvais contrôler le fonctionnement des serveurs afin que la passation des commandes se fasse normalement. En cas de problèmes simples je pouvais les régler directement. Par deux fois, j'ai dû monter à Paris en urgence pour reconnecter les serveurs suite à une panne électrique. Je resterais dans cette société jusqu'à sa cessation d'activité en 2001. Cela correspond aussi à l'âge de mes droits à la retraite.

Petit retour en arrière... En 1986, Dany et moi, nous passons quelques jours de vacances chez mes parents en Bretagne dans leur maison secondaire à Kerdruellan près de Pont-Lorois.

En 1994, je commence à m'intéresser à la politique. Je prends ma carte au RPR pour soutenir Jacques Chirac pour l'élection présidentielle de mai 1995. Je participe régulièrement aux réunions et fais acte de présence sur les marchés, aux côtés du maire du Bouscat et de notre député Jean Valeix (aujourd'hui décédé). Nous verrons que plus tard, je m'impliquerais dans la vie politique de notre pays....

L'année 1998, la France est championne du monde de foot en battant le Brésil 3 à 0. Nous vivons des moments très forts avec Michael et Sabrina qui nous accompagnent pour notre dernier circuit dans l'ouest américain.

En mars 1999, maman est au plus mal, elle a 77 ans, Bernadette veille presque nuit et jour sur elle avec papa. Maman se consume à petit feu de l'intérieur. Elle nous quitte le 19 avril. Au revoir maman !

En mai 2002, papa est hospitalisé, il a 83 ans, Bernadette est toujours près de lui. Je me souviens... Yves et Bernadette m'ont dit que papa m'attendait avant de partir... Je m'empresse de rejoindre Vannes. Le mardi 7 mai, je rentre dans sa chambre, ma sœur Bernadette est là, je m'approche de mon père, lui prend la main, me penche pour l'embrasser, il ouvre péniblement les yeux, me regarde un moment et me dit ces seules paroles : « C'est toi mon fils... » et il referme les yeux. Dans la nuit du 8 au 9 mai, « Vivi » est parti rejoindre « Zezette », c'était les petits noms qu'ils se donnaient.

À partir de 2002, nous partirons régulièrement en vacances dans

notre beau pays qu'est la France.

Ma vie de retraité commence. Je ne fais rien.... Je n'ai pas de souvenirs précis de cette période. Rien ne m'est resté en mémoire. Fin 1996 début 1997 la propriétaire de notre logement à Bruges décide de le vendre. Nous nous portons acquéreur. L'affaire est conclue : nous sommes propriétaires.

En ce qui me concerne, j'ai omis de vous dire que depuis très jeune je suis fumeur et plus particulièrement en cette période d'inactivité. Comme je ne fumais pas assez, un soir de décembre 2003, hospitalisation en urgence et double pontage coronarien à Bordeaux. Rééducation ensuite au Cap Ferret. Aujourd'hui, je ne fume plus et observe rigoureusement mon traitement.

Après quelques travaux d'embellissement à l'appartement, nous le mettons en vente fin 2005. Nous avons décidé de nous rapprocher de Patricia et Philippe qui résident à Casteljaloux. En mai 2006, la vente à Bruges est conclue. Nous trouvons presque en même temps une maison à Marmande. Nous y entrons le 31 mai 2006.

La même année, je suis atteint d'un cancer de la prostate. Une ablation totale est pratiquée à la clinique St Augustin à Bordeaux. J'ai 61 ans, les parties de « jambes en l'air » sont terminées !

Mes principales occupations sont l'informatique et le jardinage. Nous décidons de nous doter d'une piscine semi-enterrée et de créer une terrasse à l'avant et à l'arrière de la maison. Je réalise moi-même tous ces travaux. Je fabrique aussi un petit appentis à l'arrière pour y hiverner le salon de jardin et autres matériels de jardinage. Sur le quatrième côté, j'y installe une serre et un petit jardin potager. Sur le devant, c'est un jardin d'agrément, fleuri et arboré. Tous ces travaux engendrant des frais, nous ne partions pas en vacances en 2006 et 2007.

Le 17 octobre 2008 nous adoptons à la SPA de Boé (47) un épagneul français : Diego qui nous suivra partout et sera pour nous un vrai compagnon de route.

Le 21 février 2017, une très grande tristesse m'a atteint car mon fidèle compagnon Diego est parti brutalement suite à une leucémie foudroyante. Nous en avons été très affecté. Il m'est souvent arrivé de laisser couler mon chagrin seul, lors de mes marches matinales en me rappelant quelques bons moments vécus ensemble. Il repose au pied d'un

grand chêne près de Joy la petite chienne de Patricia à Argenton.

Après 34 ans de séparation, je retrouve mes enfants à Sarzeau le 2 avril 2017. Un moment d'intense émotion mais sans tristesse ni joie excessive de part et d'autre.

Plus haut dans cet ouvrage, je vous donnais rendez-vous pour savoir comment j'ai pu revoir mes enfants.

Sabine habitant Sulniac fait parfois des courses à Vannes et a donc l'occasion de rencontrer ma sœur Bernadette qui y réside à Vannes. Courant 2012, Sabine se rend chez ma sœur Bernadette pour lui demander si elle veut bien lui donner mon numéro de portable. Sans problème et même avec empressement elle lui transmet mes coordonnées et en retour, Sabine lui donne son adresse de courriel. Bernadette, m'informe de la démarche de ma fille. Je suis surpris mais pas plus étonné que cela car je m'étais toujours dit que si un jour nous devions nous revoir, la première démarche viendrait de mes enfants. Tous les jours j'attends donc ce coup de fil en échafaudant mille discours de réponses. Rien ne se passe, Noël approche et toujours rien. Je concocte un diaporama avec un message audio que je fais parvenir à ma fille par mail. Le soir de Noël, au moment des douze coups de minuit, Dany reçoit un SMS (*sans signature*) souhaitant un bon et joyeux Noël, elle ne connaît pas ce numéro. C'est sûrement une erreur, je lui dis de répondre la même chose. Quelques jours après, je demande à ma sœur quel numéro de téléphone elle a donné à Sabine. C'était le numéro de Dany. Tout s'explique.... Je dois rattraper cette erreur. Il me revient de nouer le contact. Comme tous les jours je fais ma marche journalière avec Diego, après plusieurs jours d'hésitation, je prends mon courage à deux mains et j'appelle Sabine, étonnement, bégaiement de ma part, échanges... je ne m'en rappelle plus... Tout ce que je peux dire c'est que cela n'a pas duré longtemps mais, que tous les deux nous étions heureux sans le dire. À partir de ce jour les contacts n'ont pas cessé. Ma fille, Sabine, je ne te remercierai jamais assez pour ta démarche !

Lettre à mes enfants,

Pendant presque 4 ans, nous avons échangé des centaines de SMS et nous nous sommes fêté nos anniversaires réciproques ainsi que ceux de mes petits-enfants que je ne connais pas. Début 2017, je vous propose que l'on puisse se voir car j'ai décidé de passer une semaine en camping à Sarzeau. Vous avez tout de suite accepté. Cela à failli ne pas se faire car

peu de temps avant j'ai dû subir une intervention chirurgicale pour un problème urinaire (pose d'une bandelette). Une mauvaise cicatrisation a entraîné des soins complémentaires. Le chirurgien m'a autorisé à les faire faire par un infirmier de Zarzeau qui est venu au camping.

Nous avons fêté notre rencontre en dégustant un gâteau que j'avais fait accompagné d'un verre de bulles. Je me souviens toujours de notre longue promenade au bord de l'eau. La photo ci-contre est en écran d'accueil dans mon smartphone. Ma journée chez toi Sabine en présence de Sébastien m'a permis de faire la connaissance de mes trois petits-enfants ainsi que de Jean-Christophe ton mari. J'ai pu voir ton lieu de vie que je visualisais souvent sur internet par le biais de Google Earth. Je n'oublie pas non plus les moments passés chez toi Sébastien, le repas de crêpes, la balade le long de la plage de Mr Hulot, la virée dans ton combi dans St Saint-Nazaire, le film que tu m'as fait partager et pour finir une nuit apaisante. Le lendemain, j'ai pris la route de Marmande et à plusieurs reprises, en repensant à ces retrouvailles, mes yeux sont souvent devenus humides.

Comme il n'est jamais trop tard pour dire les choses que je n'ai pas pu vous dire quand vous étiez petits, je vous le dis maintenant : « Je vous aime ».

Les 12 et 13 août 2017 Sabine et Jean-Christophe avec Enzo ont passé deux jours à la maison au retour de leurs vacances sur la Côte d'Azur. Nous avons passé un merveilleux moment de joie et de partage. Sabine a revu Patricia et Philippe qu'elle avait connu au camping du lac de Clarens en août 1981.

Les 21 et 22 septembre c'était le tour de Sébastien et Axel. Ils ont profité des joies de la piscine.

En 2017 Dany va réaliser un grand rêve : Nous allons voir le Mont St Michel lors d'un séjour à Dol de Bretagne. À notre retour, le 16 septembre 2017, nous nous arrêtons à Fontenay le Comte au refuge Galia pour y adopter un épagneul breton qui porte un nom prédestiné : Mouss pour moi qui suit un marin à la retraite, cela ne pouvait pas mieux tomber. Depuis mon arrivée à Marmande, je participe à toutes les réunions de l'Union pour un Mouvement Populaire (UMP) et par la suite Les Républicains (LR) dont je suis élu en 2015 sur la liste pour la 2^{ème} circonscription du Lot-et-Garonne. Suite au fiasco de LR lors de l'élection

présidentielle de 2017 qui a vu Emmanuel Macron devenir notre Président, je donne ma démission et milite pour le nouveau parti qui vient de se créer *Agir La Droite Constructive*. Je suis à l'origine de la création de l'antenne pour le département du Lot-et-Garonne. Aujourd'hui j'anime les réseaux sociaux FaceBook et Twitter aux côtés du Maire de Marmande Daniel BENQUET qui a été nommé Délégué Territorial.

Je vais avoir 73 ans le 20 mai et les journées se succèdent sans surprise si ce n'est celle des aléas de la vie. Je souhaite seulement que Sébastien, Dany et Patricia ouvrent le plus tard possible une enveloppe scellée que je leur ai remise. Je vous souhaite le meilleur ainsi qu'à tous ceux que vous aimez.

Moi, Je vais continuer de me souvenir...

Et pour terminer, je vous offre une prière que je fais très souvent et qui me réconforte toujours.

Prière de la Sérénité " (écrit par des moines du Moyen Age)"

Si, dans ta vie, un jour tu devais pleurer,

Te sentant bien seul, loin de ceux que tu as aimés.

Dis toi bien qu'il y aura toujours quelqu'un qui te montrera le droit chemin.

Écoute ces mots, car moi qui te les dis, je n'ai pas toujours été ce que je suis.

J'ai connu bien des pleurs, des paniques, et des misères,

Alors récite avec moi cette prière.

Mon Dieu donne-moi la sérénité,

d'accepter toutes les choses que je ne peux changer.

Donne-moi le courage de changer les choses que je peux,

Et la sagesse d'en connaître la différence.

Tu devras aussi te prendre en main,

Si tu veux changer ton destin,

Laisse de côté les choses qui te détruisent,

Tu auras alors de belles surprises.

Pour toi, chaque jour deviendra ensoleillé,

Ton cœur s'ouvrira à l'amour.

Ne vis qu'un jour à la fois si tu veux en profiter,

Et tu seras heureux pour toujours.

Mon Dieu donne-moi la sérénité,

d'accepter toutes les choses que je ne peux changer.

Donne-moi le courage de changer les choses que je peux changer

Et la sagesse d'en connaître la différence.

Quand ma patience est à bout, aide-moi à la retrouver.

Apprends-moi à faire face aux difficultés avec calme et sérénité.
Lorsque, je suis à court de réponses vives et d'explications intelligentes,
Permet que cesse le flot de questions, au moins pendant un court moment.

Mon Dieu donne-moi la sérénité,

d'accepter toutes les choses que je ne peux changer.

Donne-moi le courage de changer les choses que je peux,

Et la sagesse d'en connaître la différence.

Et quand j'ai l'impression que les journées sont trop brèves
pour que je puisse accomplir toutes les tâches qui m'attendent,
Fais au moins que je trouve le temps de faire le plus important,
le temps d'écouter, le temps d'aimer et le temps de rire aussi.

Mon Dieu donne-moi la sérénité

D'accepter toutes les choses que je ne peux changer,
donne-moi le courage de changer les choses que je peux changer

Et la sagesse d'en connaître la différence.

